



SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 29 juin 2023)

Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. (Jn 21,18)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Ces paroles que Jésus adresse à Pierre, et que saint Jean rapporte quelques versets avant la fin de l'Évangile, sont prononcées au bord du lac de Tibériade, alors que les disciples rentrent bredouilles d'une pêche nocturne. Le Seigneur vient juste d'interroger l'apôtre par trois fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? ... Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? ... Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (v. 15-17)

À la troisième question, Pierre, peiné par une demande si insistante et qui n'est pas sans raviver en lui le souvenir amer de sa triple trahison, répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » La conclusion de Jésus est inattendue : « Sois le berger de mes brebis. »

Prononcées peu avant l'Ascension, ces paroles viennent confirmer l'épisode rappelé ce matin qui, lui, s'était déroulé un peu avant la Passion. Après s'être renseigné sur ce qu'on disait

de lui, Jésus avait interrogé les apôtres : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » (Mt 16,15)

Pierre, faisant profession de foi, avait pris la parole : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (v.16)

Et Jésus avait repris :

Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. (v. 17-18)

Dans la région de Césarée de Philippe, Pierre est donc désigné comme la pierre sur laquelle sera bâtie l'Église. Auprès du lac de Tibériade, il reçoit l'invitation à être le pasteur des brebis du Seigneur.

Aussi noble qu'elle soit, la mission de Pierre requiert un dépouillement. Pierre n'est pas le berger de ses propres brebis. Il est le pasteur des brebis du Seigneur. Il en va ainsi pour qui exerce l'autorité dans l'Église.

Les paroles rappelées au début s'éclairent d'une lumière nouvelle. Quand Pierre était jeune, il mettait sa ceinture. Autrement dit, il organisait ses projets et allait où il voulait. Quand il sera vieux, c'est un autre qui lui mettra sa ceinture et qui le conduira là où il ne voudrait pas aller.

Jésus évoque le passé. Il annonce le futur. Mais qu'en est-il pour le présent ?

Entre la mise en œuvre de sa volonté propre, autrefois, et la perspective d'être soumis à un pouvoir ennemi, Pierre est invité aujourd'hui à tracer une route pour lui et pour ses frères à la suite du Christ, l'unique Bon Pasteur. Sa mission est d'être pasteur derrière le Pasteur. Il ne s'agira pas pour lui de s'aimer

soi-même, ou de se faire aimer au point d'en oublier Jésus comme au soir du reniement, ou encore de prendre la place de son Seigneur aux yeux des brebis. Pour Pierre et ses successeurs, la question demeure actuelle : « Pierre, m'aimes-tu ? » Il s'agira donc pour eux de suivre au quotidien cet Autre que le Seigneur leur a promis pour ne pas les laisser orphelins.

La lecture des Actes des Apôtres illustre bien la proximité de Dieu aux affaires de l'Église. Pierre était emprisonné. On n'avait pas ménagé la garde pour ce pauvre pêcheur de Galilée. Était-ce déjà la réalisation de la parole du Seigneur : « Un autre... te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller » ? Il semblerait que oui, puisque Pierre est en prison. Mais l'affaire ne s'arrête pas là. L'ange du Seigneur vient réveiller Pierre, l'invite à mettre sa ceinture et le conduit hors de la prison, lui donnant la possibilité de se rendre où il voulait aller, de rejoindre les disciples en prière.

Au jour du martyre de l'apôtre, la parole de Jésus se réalisera. Le Seigneur permettra au bourreau de faire son œuvre. Pierre est là où il ne souhaitait pas aller. Mais la rencontre du bourreau n'est qu'une étape sur le chemin de Pierre, une étape vers une autre rencontre, celle de son Seigneur.

À travers les événements de l'histoire, y compris ceux qui paraissent les plus contradictoires, la Providence trace une route. Le devoir de tout homme est de marcher sur celle-ci, de se rendre docile à l'Esprit qui le conduit. Le présent devient réellement présent pour qui est présent à Dieu en faisant le choix de l'aimer.

Alors que l'Église vit au rythme d'un chemin synodal, les paroles de Jésus à Pierre sont à rapprocher de l'enseignement du Pape François lors de Messe de la Pentecôte :

Le Synode en cours est – et doit être – une marche selon l'Esprit : non pas un parlement pour revendiquer des

droits et des besoins selon l'agenda du monde, non pas une occasion d'aller là où le vent nous porte, mais une occasion d'être dociles au souffle de l'Esprit... Remettons l'Esprit Saint au centre de l'Église, sinon nos cœurs ne seront pas brûlés d'amour pour Jésus, mais pour nous-mêmes. Mettons l'Esprit au début et au cœur des travaux du synode... Et marchons ensemble, car l'Esprit, comme à la Pentecôte, aime descendre quand "tous sont ensemble" (cf. Ac 2,1)

L'Ancien Testament aimait à dire des patriarches qu'ils marchaient avec Dieu. À l'opposé, la Bible ne cache pas des exemples de synodalité désastreuse, lorsque l'homme veut marcher seul en ignorant Dieu, comme lors du premier péché, ou de l'épisode de la tour de Babel.

Dieu, dès le paradis terrestre, et encore aujourd'hui, est fidèle à son désir de marcher avec les hommes. Marcherons-nous avec lui ? (cf. Lev 26,12)

Une telle marche peut réserver des surprises. Souvenons-nous de la rencontre d'un pharisien zélé du nom de Saul avec son Seigneur sur le chemin de Damas. Désarçonné, il entend une voix : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? » Il répond : « Qui es-tu, Seigneur ? » La voix poursuit : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes. » (Act 9,4-5) La réponse de l'apôtre révèle un zèle intact : « Que dois-je faire, Seigneur ? » (Act 22,10)

Les chemins mouvementés des saints Pierre et Paul ne doivent pas nous faire oublier le chemin tout simple de Marie. Dès sa naissance, Dieu était avec elle et elle demeurait avec lui. Puisseons-nous apprendre d'elle la manière de parler à Dieu, la manière de marcher avec lui : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » (Lc 1,38)

Amen.